

diplomatique ou immédiat) plus avantageux pour eux que l'indépendance douteuse et sans sécurité que ce gouvernement remplaçait.

La guerre malheureuse que la Chine soutint contre le Japon, à propos du royaume vassal de Corée qui réclamait son indépendance, guerre qui se termina par la perte de Weihaïwei, de Formose et des Pescadores, vint exciter d'autres et de plus brutaux appétits. Les puissances y acquirent en effet une preuve de l'infériorité, non seulement de l'Empire chinois dans la guerre, mais de la race jaune dans toutes les choses de la force ; le trône lui-même semblant menacé par une notable partie du peuple, qui voit aujourd'hui son intérêt dans un réveil de l'idée de race et dans une certaine assimilation aux progrès modernes, il s'agissait d'arracher à la dynastie chancelante ses dernières concessions. Et, au lieu d'attendre que les acquisitions fussent complètement assimilées et européanisées pour en réclamer d'autres, on se jeta sur la Chine comme au moment d'un partage, où le plus fort a le plus de raisons et d'avantages. Et chaque puissance colonisatrice s'étendit au delà de ses forces, préparant ainsi à ses futures générations de lourdes besognes assimilatrices. Il est vrai que, dans cette extrémité même, le Céleste Empire trouve, dans de si nombreuses avidités, un gage de durée ; car les puissances absorbantes, venant à rejoindre leurs frontières et à heurter leurs appétits, regardent avec jalousie les empiètements du voisin ; et plutôt que de voir passer à d'autres ce qu'elles ne pourraient raisonnablement prendre pour elles-mêmes, préfèrent se porter garantes de l'intégrité momentanée du sol chinois.

Pour colorer de convenance ces invasions, que rien